Nkurunziza "proche du peuple" pour les uns, "impitoyable" pour les autres

@rib News, 20/07/2015 â€“ Source AFP Le prÃ©sident burundais Pierre Nkurunziza, qui brigue mardi un troisiÃ¨me mandat que ses adversaires jugent anticonstitutionnel, se pose en "pÃ¨re de la Nation", mais ceux qui le connaissent le qualifient d'"impitoyable". Grand sportif, protestant "born again" prosÃ©lyte, ce Hutu - l'ethnie majoritaire - de 50 ans au crÃ¢ne rasÃ© et Ã la carrure d'athlÃ¨te est taxÃ© de "populiste" par ses adversaires.

Au pouvoir depuis 2005, il nâ€™a jamais renoncÃ© Ã se reprÃ©senter en 2015, quitte Ã diviser son petit pays des Grands La La contestation soulevÃ©e par sa candidature a entraÃ®nÃ© la mort de plus de 80 personnes depuis fin avril, tandis qu'Ã la mi-mai, des militaires ont tentÃ©, en vain, de le renverser. FormÃ© par des annÃ©es de maquis, "Nkurunziza est quelqu'un qui a un instinct de survie et de maintien au pouvoir trÃ¨s Ã©levÃ©, quelqu'un de trÃ¨s calculateur qui s'est mis Ã travailler pour sa prochaine rÃ©Ã©lection dÃ¨s qu'il a Ã©tÃ© Ã©lu en 2005", assure Innocent Muhozi, prÃ©sident de l'Observatoire de la presse au Burundi (OPB). "Ce sont ses dÃ©tracteurs qui tiennent ce genre de discours", rÃ©torque le responsable de la communication prÃ©sidentielle, Willy Nyamitwe, qui dÃ©taille sa semaine de travail: du lundi au jeudi, le prÃ©sident rejoint son bureau Ã 06H30 aprÃ¨s une heure de natation, repart dans l'aprÃ¨s-midi pour une partie de football ou de basket. Puis "il monte Ã l'intÃ©rieur du pays Ã la rencontre de la population, pour s'adonner aux travaux communautaires, avant de consacrer le dimanche Ã sa famille". Un emploi du temps qui fait tiquer ses dÃ©tracteurs. "Ce prÃ©sident passe son temps Ã construire des Ã©coles, pÃ©trir le ciment ou la boue, jouer au football ou prier et nâ€™a pas le temps de sâ€™occuper des dossiers", ironise LÃ©once Ngendakumana, prÃ©sident du parti d'opposition Frodebu. M. Nkurunzia se dÃ©place rarement sans son Ã©quipe de football et sa chorale, jouant avec des Ã©quipes locales et organisant des priÃ¨res lÃ oÃ¹ il passe. Pour ses nombreux partisans, cela ne l'empÃªche pas d'avoir rÃ©alisÃ© une Å“uvre "titanesque", notamment la construction de plus de 5.000 Ã©coles et dix stades omnisports, dont un, dans sa localitÃ© natale, Ã Buye (nord), lui est exclusivement rÃ©servÃ©. - 'VolontÃ© divine' - Pierre Nkurunziza est nÃ© le 18 dÃ©cembre 1964 dans une famille aisÃ©e. En 1972, son pÃ est tuÃ© lors de massacres interethniques qui dÃ©ciment l'Ã©lite hutu. "Nkurunziza, comme la plupart des dirigeants de la rÃ©bellion des FDD" formÃ©e au dÃ©but de la longue guerre civile (1993-2006), "est un orphelin de 1972", explique un haut fonctionnaire. A la sortie du lycÃ©e, il veut devenir officier ou Ã©conomiste: impossible, du fait des restrictions contre les Hutu instaurÃ©es par le pouvoir tutsi d'alors. En 1991, il devient finalement professeur d'Ã©ducation physique. Il rejoint la rÃ©bellion hutu en 1995. Gravement blessÃ©, il survit quatre mois dans des marÃ©cages. De lÃ date sa conversion au christianisme Ã©vangÃ©lique: Dieu, dit-il, lui est apparu pour lui annoncer qu'il dirigerait un jour le Burundi. "Nkurunziza croit en effet qu'il est prÃ©sident de la RÃ©publique de par la volontÃ© divine" et "organise donc toute sa vie et sa gouvernance" en consÃ©quence, confirme son porte-parole. Chaque annÃ©e, lors de grandes "croisades de priÃ¨res", le prÃ©sident et son Ã©pouse, pasteure Ã©vangÃ©liste, prÃªchent devant citoyens et hauts responsables. Alexis Sinduhije, opposant en exil, doute pourtant de cette piÃ©tÃ© affichÃ©e: "La pauvretÃ© s'est accrue, les violations des droits de l'Homme sont la rÃ¨gle et la corruption s'est gÃ©nÃ©ralisÃ©e depuis que Nkurunziza est au pouvoir". Au-delÃ de l'opposition et de la sociÃ©tÃ© civile, les vellÃ©itÃ©s de rÃ©Ã©lection de M. Nkurunziza ont Ã©tÃ© contestÃ©es jusque dans son parti. Le CNDD-dÃ©signÃ© comme candidat fin avril, mais quelque 130 cadres du parti se sont publiquement opposÃ©s Ã un troisiÃ¨me mandat. Tous ont perdu leurs postes, certains se retrouvant en prison, d'autres choisissant la clandestinitÃ©. Deux caciques du rÃ©gime, le prÃ©sident de l'AssemblÃ©e nationale Pie Ntavyohanyuma et le second vice-prÃ©sident burundais Gervais Rufyikiri, qui s'Ã©taient publiquement opposÃ©s Ã cette candidature, ont pris le chemin de l'exil, tout comme le vice-prÃ©sident de la Cour constitutionnelle ou deux membres de la Commission Ã©lectorale qui ont dÃ©noncÃ© menaces et pressions. "Sous ses dehors de gentil, c'est un homme impitoyable", rÃ©sume un ex-proche du prÃ©sident, "gare Ã ceux qui vont se mettre en travers de sa route".